Annelin ERICKSEN, Ruy Llera BLANES, Michelle
MACCARTHY, *Going to Pentecost. An Experimental
Approach to Studies in Pentecostalism*

New York, Oxford, Berghahn, coll. « Ethnography, theory, experiment »,
2019, 227 p.

Enzo Pace

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57522>

DOI : 10.4000/assr.57522

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 198-200

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Enzo Pace, « Annelin ERICKSEN, Ruy Llera BLANES, Michelle MACCARTHY, *Going to Pentecost. An Experimental Approach to Studies in Pentecostalism* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57522> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57522>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Annelin ERICKSEN, Ruy Llera BLANES, Michelle MACCARTHY, *Going to Pentecost. An Experimental Approach to Studies in Pentecostalism*

New York, Oxford, Berghahn, coll. « Ethnography, theory, experiment », 2019, 227 p.

Enzo Pace

RÉFÉRENCE

Annelin ERICKSEN, Ruy Llera BLANES, Michelle MACCARTHY, *Going to Pentecost. An Experimental Approach to Studies in Pentecostalism*, New York, Oxford, Berghahn, coll. « Ethnography, theory, experiment », 2019, 227 p.

- 1 En 1995, Harvey Cox publie *Fire from Heaven*, un texte qui sera un tournant dans ses recherches sur la sécularisation. À l'époque, fort de ses connaissances théologiques, il reprochait aux chercheurs de ne pas avoir donné suffisamment d'importance à un phénomène de portée mondiale : la naissance d'un christianisme charismatique de nouvelle génération qui semblait démentir, dans les faits, la force progressive de la sécularisation. En réalité, un sociologue de la religion de renom, David Martin, cinq ans avant l'apparition du livre de Cox, avait écrit *Tongues of Fire* (1990). Et ce thème l'avait tellement passionné qu'il avait écrit un second livre au titre suggestif de *Pentecostalism. The World Their Parish* (2001).
- 2 Cox, toutefois, avait en partie raison. Au moins jusqu'au début des années 2000, les recherches empiriques sur le phénomène pentecôtiste se comptaient sur les doigts d'une main, aussi bien dans le domaine sociologique qu'en anthropologie et ethnographie. Rappelons la recherche pionnière de Christian Lalive d'Epinay sur le pentecôtisme à la conquête du Chili (dans *The Ecumenical Review*, 20, 1, 1968). En vingt

ans, les choses ont radicalement changé. Une fois l'importance du phénomène reconnue, de plus en plus d'anthropologues et de sociologues se sont mis à l'étudier de manière intensive. Ce fut comme la ruée vers l'or et un grand nombre de chercheurs s'y sont précipités, au tout début de manière ingénue peut-être, pensant avoir trouvé le sujet qui allait remettre en discussion paradigmes théoriques et instruments de recherche désormais obsolètes et dépassés. C'est ainsi que la production scientifique sur le pentecôtisme, qui s'est imposé par vagues entre la fin du XIX^e siècle et le grand boom des formes néo-pentecôtistes des années 1980 à aujourd'hui, est devenue réellement imposante. Il suffit de parcourir les répertoires bibliographiques qui ont été diligemment rédigés entre 2012 et 2014 – du *Handbook of Pentecostal Christianity* (2012) par Adam Swart au *Cambridge Companion to Pentecostalism* (2014) publié par Cecil M. Robeck Jr. et Amos Yong, pour n'en citer que deux – pour se rendre compte de l'incroyable accumulation des connaissances produites par des recherches locales, régionales et comparées au niveau international au cours de cette ruée vers l'or, c'est-à-dire au cours de ces vingt dernières années, dans les sciences sociales des religions. Ayant eu la chance d'avoir pu fidèlement assister aux congrès de l'association des chercheurs en sciences sociales de la religion du Cône Sud latino-américain – le premier eut lieu en 1994 à Montevideo et, cette année, sans le coronavirus, on aurait célébré à San Paolo la vingtième rencontre biennale –, j'ai pu moi-même constater ce croissant intérêt pour le thème du pentecôtisme et du néopentecôtisme et la multiplication des études et des recherches qui ont mis entre les mains des chercheurs qui n'étaient pas latino-américains un nombre impressionnant d'informations précieuses et de réflexions théoriques stimulantes.

- 3 Cela dit, le livre des trois chercheurs de l'université norvégienne de Bergen n'est pas le énième livre sur le pentecôtisme ; il s'agit au contraire d'une tentative : dire quelque chose de nouveau sur ce phénomène, en construisant une expérience comme en laboratoire, plus qu'en décrivant ce que l'ethnographie voit quand il se rend sur place. Tout commence par une prémisse qui est en même temps, pour les auteurs, une promesse formulée dans les premières pages du livre : étudier le pentecôtisme signifie prendre conscience du fait que la religion n'a plus une dimension territoriale, qu'elle ne fait plus nécessairement partie de la culture d'« un lieu » précis. Le pentecôtisme est par conséquent considéré comme un cas d'étude où le local est pensé et imaginé comme un espace global, pour employer un mot surutilisé même dans les sciences sociales. On peut par exemple participer à une cérémonie de *deliverance* dans l'église de l'Armée des Locustes à Kano et constater que ce qui a lieu dans cet espace liturgique se reproduit presque de la même manière à des milliers de kilomètres, à Vanuatu par exemple, l'un des lieux étudiés par nos trois auteurs. C'est ce qui explique le choix de la méthode ethnographique multisites, proposée par l'anthropologue George Marcus dans un article publié en 1995 dans *Annual Review of Anthropology*, pour étudier les phénomènes sociaux transnationaux. Cette méthode a connu un discret succès auprès des chercheurs en marketing qui voulaient comprendre le phénomène de la formation de groupes transnationaux de supporters d'un même produit à succès. De cette façon, l'intention des auteurs du livre – la promesse qu'ils réussissent à tenir jusqu'à la fin – ne consiste pas à comparer trois cas d'étude culturellement différents et géographiquement éloignés entre eux, mais bien plutôt de relier des éléments culturels différents afin de montrer la spécificité du pentecôtisme, de ce mouvement transnational capable de créer « sur place » un espace aux frontières qui ne sont pas territoriales, où les individus se sentent protégés du risque de contaminations de

l'extérieur (le mal, le diable) grâce aux nouvelles frontières symboliques qui « prennent corps », physiquement, dans la vie de chaque individu. La « bataille contre le mal » est incorporée dans leur vie quotidienne et devient par conséquent une religion vécue, pour reprendre les recherches de Meredith McGuire et Nancy Ammerman.

- 4 Dans la première partie introductive du livre, qui en a quatre, les auteurs retournent clairement leurs cartes sur la table : ils expliquent le langage qu'ils utiliseront, les questions qui fondent leur recherche et leurs choix méthodologiques. Tout tourne autour d'un jeu de mots qui donne le titre au livre *Going to Pentecost*, c'est-à-dire allons sur le lieu où un nouvel espace religieux est inventé, enraciné localement, mais où l'on réplique aussi un modèle de vie religieuse vécue qui circule *analogiquement* dans le monde. Dans un bref interlude nous sont présentés les trois cas étudiés : Luanda en Angola, Port Vila dans l'État de Vanuatu (Pacifique méridional) et Kiriwina (l'une des Îles Trobriand). La deuxième partie offre une description ethnographique des trois cas, tandis que la troisième propose une synthèse des lignes interprétatives que les auteurs ont partagées et à la lumière desquelles sont discutées les principales généralisations théoriques devenues hégémoniques dans la littérature socioanthropologique sur le pentecôtisme, en particulier l'idée de la compatibilité entre l'éthique néo-pentecôtiste et l'esprit du capitalisme néo-libéral (de l'individualisme pentecôtiste à l'évangile de la prospérité). Dans la quatrième et dernière partie, les auteurs présentent les commentaires sur leur livre de cinq chercheurs spécialistes du phénomène : Matei Candea, Joel Robbins, Bjørn Enge Bertelsen, Knut Rio et Birgit Mayer.
- 5 Les conclusions que tirent les auteurs qui sont « allés faire Pentecôte »/« arrivés à Pentecôte » ne contiennent en réalité rien de nouveau si ce n'est, et c'est ce qui rend le tout très intéressant, le protocole méthodologique qu'ils ont établi pour leur recherche commune : ne pas se limiter à collectionner trois études de cas mais comparer (sous toutes leurs facettes) les ressemblances et les différences, en les racontant selon l'observation ethnographique faite sur place, pour ensuite aller plus loin encore et étudier, à travers ces trois cas, de quelle manière ce que nous appelons pentecôtisme est une façon de produire un nouvel espace du sacré qui a des frontières symboliques mais pas de barrières territoriales, qui est dans un lieu géographiquement délimité par des méridiens et des parallèles et dont en même temps « la paroisse est le monde », pour reprendre le titre très suggestif du livre de David Martin, cité ci-dessus, que j'ai cherché en vain dans les références bibliographiques de *Going to Pentecost*.